Contes et Légendes



L'orpheline



par

Djigui Camara

Depuis deux années déjà, Salé vivait avec sa marâtre. une femme sèche, austère, terriblement méchante, qui ne pardonnait rien à l'unique enfant de sa jolie co-épouse défunte. Salé, par sa marâtre était usée à toutes les corvées de la maison, elle allait à des dizaines de lieues, de jour et de nuit, glaner du bois sec dans les profondeurs de la brousse. Tous les matins, elle remplissait d'eau les immenses jarres de la maison, lavait la vaisselle, faisait la lessive, préparait le repas. Elle travaillait sans relâche, dormait à la cuisine auprès du foyer à même le sol. Le soleil cuisant et les pluies torrentielles ne pouvaient aucunement interrompre son labeur. Gare à Salé, si une quelconque maladresse de sa part entachait l'un de ses multiples. Sur le quels elle était soumise ; sur le champ, elle recevait de la méchante marâtre une grèle de coups de bâtons ou une volée de paroles injurieuses.

La petite orpheline maigrissait à vue d'œil ; sa peau n'était plus que déchirures profondes et sanglantes et ses mains, calles dures et douloureuses.

Pour faire la vaisselle et la lessive, Salé devait traverser chaque jour un fleuve large et profond sur lequel n'y avait pas de pont.

Au bord de l'eau, l'orpheline entonnait un chant singulier qu'elle tenait de sa mère, du vivant de celle-ci. Toujours quand fusait dans l'air l'aigre petite calebasse. Salé chanta, et la basse surgissait de l'eau et venait accoster auprès de l'orpheline.

— «Toute charmante calebasse qui saura me faire la traversée

— par-dessus ce fleuve infini,

je la prendrai, éternellement, pour amie »

L'orpheline montait alors à bord de la calebasse qui, flottant allègrement sur l'eau, conduisait la jeune fille à l'autre rive. Là, elle vaquait à ses travaux ménagers et lorsqu'elle terminait, elle chantait de nouveau au bord de l'eau et traversait le fleuve à bord de l'étrange embarcation.

Un jour cependant après avoir quitté la marâtre à la maison Salé dura plus que de coutume. La méchante femme considérant ce retard insolite de l'orpheline, comme la plus grosse des injures, s'en alla à sa rencontre. Elle arriva au bord du fleuve, et là, fut grande sa surprise quant elle vit Salé traverser l'eau dans une petite calebasse.

Surprise, elle rencontra sa fille débarquant de l'esquif et lui pria de lui expliquer le manège de la petite calebasse.Salé chante. et la calebasse accoste. L'orpheline enjoignit à sa marâtre d'embarquer La petite calebasse se mit aussitôt à traverser le fleuve. Mais quand elle atteignit le beau milieu du fleuve, Salé se mit à chanter à voix basse.

«Toute charmante calebasse qui saura dans l'eau noyer cette méchante femme impie je la prendrai à jamais, pour amie » amie«

Et la calebasse chavira, noyant la femme acariâtre. Mais prise de pitié, Salé se mit à chanter très vite.

« Toute charmante calebasse
qui saura de l'eau sauver
la femme au voile gris
je la prendrai, à jamais pour amie »

La petite calebasse — ô miracle — tirant de l'eau la malheureuse femme, la rembarqua et la ramena auprès de Salé. Depuis lors, la méchante femme, prise de considération pour l'orpheline ne la maltraita plus.

La méchanceté est une bien mauvaise chose. C'est une porte ouverte sur le malheur.

Digitized by Google